

accueilli avec le tapis rouge—à San Francisco, à Chicago, à New York, pour emprunter 15 millions de dollars à 8.89 p. 100 d'intérêt pour un projet de la société de l'Hydro. Il était tout heureux d'être allé endetter sa province aux États-Unis.

Monsieur l'Orateur, c'est inconcevable, de la part d'un gouvernement qui se dit responsable et surtout à la suite d'attaques contre les financiers américains, d'aller aux États-Unis pour quêter, pour demander la permission de créer un projet hydro-électrique au Manitoba, et ce en plein congrès politique.

Monsieur l'Orateur, cela n'existe pas seulement au Manitoba. Nous avons la même chose dans la province de Québec.

Le premier ministre du Québec, qui est actuellement à Ottawa, puis, quand il n'est pas à Ottawa est à genoux à New York pour emprunter pour l'Hydro-Québec. (*Applaudissements*)

• (9.10 p.m.)

Tout ceci pour dire que nous sommes les esclaves d'un système financier et que seuls les créditistes ont le courage de le dénoncer.

Tantôt, on mentionnait que sir John A. Macdonald appuyait probablement la philosophie créditiste. Voici un créditiste inavoué, un ancien président américain, pendant la guerre de Sécession, Abraham Lincoln, qui déclarait, et je cite:

J'ai deux grands ennemis, l'armée du Sud qui est en face de moi et les institutions financières qui sont derrière. Le plus redoutable est celui qui se trouve derrière moi.

Il ne craignait pas l'armée du Sud qui était devant lui, non, mais bien le financier qui, derrière lui, contrôlait le sang économique de la nation et de l'armée.

Et il ajoutait:

Le gouvernement devrait créer, émettre et mettre en circulation toute la monnaie voulue pour répondre aux pouvoirs de dépense du gouvernement et au pouvoir d'achat des consommateurs.

De quoi discute-t-on à deux rues d'ici présentement? Du pouvoir de dépenses contrôlé par les financiers et non par le peuple, qui bâtit le Canada et assure la production canadienne. On paralyse les efforts d'un peuple au service d'une finance maudite qui a le contrôle sur notre vie économique.

Le président Lincoln disait encore, et je cite:

Le privilège de créer et d'émettre de la monnaie est non seulement la prérogative suprême du gouvernement, mais c'est aussi sa plus belle occasion de créer quelque chose. Les citoyens peuvent être et seront pourvus d'une monnaie aussi solide que leur pays même.

C'est Lincoln qui disait cela. Quand j'entends des libéraux avoir peur sur les ondes de la télévision et dire: Les créditistes

vont imprimer de l'argent, sans limite, sans considération et l'argent va perdre sa valeur, j'aimerais leur demander: L'argent n'a-t-il pas perdu assez de valeur depuis que nous avons des administrations de singes au Parlement?

Ce sont eux qui ont créé l'inflation, et ce sont eux qui maintiennent un régime financier qui nous égorge, qui nous étouffe, qui nous oblige à rembourser trois ou quatre fois les sommes empruntées.

Ce sont eux qui ont créé l'inflation et ce théorie créditiste que Lincoln définissait.

Et je poursuis la citation:

L'argent cessera d'être le maître et deviendra le serviteur du peuple. La démocratie dominera le pouvoir de l'argent.

Le président Lincoln préconisait que l'argent devait servir la personne humaine. Or, que disons-nous, ici, à la Chambre? Exactement la même chose.

Au lieu d'adopter des lois pour dompter les hommes, les femmes et les enfants, au lieu de dire aux provinces, aux municipalités et aux commissions scolaires: Ne dépensez pas, serrez vos ceintures, bref, au lieu de dire aux financiers: Desserrez vos ceintures en augmentant le taux d'intérêt, le gouvernement devrait se pencher sur les solutions créditistes, car cette politique ne durera pas indéfiniment. C'est impossible!

Les créditistes, eux, disent que pour un certain temps, le total des revenus du pays ne peut pas acheter le total des produits pendant la même période.

Monsieur l'Orateur, les économistes sont d'avis qu'éventuellement, le revenu va acheter les produits et qu'alors, il y aura équilibre. Éventuellement, oui, si l'on continue à recevoir un revenu sans voir la production se renouveler. Il est évident que si l'on cesse de produire et que l'on continue à toucher des revenus, éventuellement on aura acheté toute la production.

Mais tel n'est pas le cas. La production se renouvelle d'année en année avec une augmentation, et ce à un tel rythme, comme je le disais tantôt, qu'après avoir dépensé tout notre revenu national, après avoir emprunté des compagnies de finance pour une période de trois, cinq ou même 10 ans, nous constatons que les magasins sont plus remplis que jamais. Alors, nous ne gagnons pas suffisamment pour acheter toute la production, et ce même après avoir emprunté, en comptant sur les salaires que nous toucherons au cours des deux ou trois prochaines années!

Les économistes disent: Les revenus finiront par servir à acheter les produits. C'est comme si je disais aux députés: Tout le monde vient au monde un jour et, bien sûr, admettre qu'un jour il mourra. Étant donné